

## RÉFLEXION.

Après avoir vu de nos yeux le Sépulcre, qui fut à la fois le dernier témoin des humiliations du Divin Sauveur et le premier trophée de sa gloire et de son triomphe dans sa Résurrection, tombons à genoux avant d'aller plus loin, et réfléchissons sur l'usage que nous avons fait du bienfait des souffrances et de la mort de Notre Béni Rédempteur. A la vue de cette Tombe Sacrée reconnaissons d'abord nos ingratitude; puis demandons à N.-S. J.-C. le repentir de nos fautes, avec la grâce de faire au plus tôt, près de ce même Tombeau, une bonne confession et une fervente Communion.

## II. Etat actuel.

Le St-Tombeau, qui s'élève de 65 cent. au-dessus du pavement, est large de 93 cent. et long de 1 mètr. 89 cent. Il est inhérent aux parois N. O. et E., et creusé dans le roc en forme d'auge. Le dessus et le devant sont revêtus de marbre blanc.

**DRIT D'OFFICIER SUR LE ST-TOMBEAU.** — Chaque jour, les Pères Franciscains et les hétérodoxes grecs et arméniens viennent faire leurs cérémonies au St-Sépulcre, chacun selon son rite propre. Les Franciscains seuls ont droit d'y célébrer deux messes basses et une messe chantée. Quant aux Grecs non-unis et aux Arméniens non catholiques, chacun de ces rites séparés ne peut y célébrer qu'un office par jour.

*Temps où les Messes sont célébrées les jours ordinaires.* — Les grecs non-unis commencent leur messe vers minuit, puis viennent les arméniens séparés, et ensuite les latins.

Au-dessus de la Tombe Sacrée, se trouve placée dans le mur des trois côtés N., E. et O. et à 40 cent. de haut, une corniche ou larmier en pierre rougeâtre du pays, large de 30 cent.; elle sert aux Latins pour poser l'autel portatif sur lequel ils célèbrent tous les jours la Ste Messe. C'est le

**Rétable.** — **DESCRIPTION.** I. *Son ornementation.* Le Rétable, placé au-dessus du St-Tombeau, a trois genres d'ornementations constituant trois divisions distinctes. Le milieu de la paroi est orné d'un relief en marbre blanc représentant le Sauveur ressuscité; cette partie appartient aux Grecs non-unis. Le côté droit (quand on se tient devant le St-Sépulcre) appartient aux Arméniens non catholiques; on y voit un tableau

représentant aussi la Résurrection. Enfin, le côté gauche appartient aux Pères de Terre-Sainte; on y admire un haut-relief en argent qui rappelle le mystère accompli dans ce lieu-même.

2. **Chandeliers.** — Il est inutile d'ajouter que les chandeliers, les fleurs et les cierges, placés sur la corniche N. en face du relief du milieu et près des deux tableaux qui sont de chaque côté, sont la propriété de ceux auxquels appartient ce relief et ces tableaux. Quant au côté droit, les Arméniens ont les deux chandeliers du fond. Celui de devant est aux Grecs, les deux du fond, côté gauche, sont aux Latins.

3. **Lampes.** — Parmi les lampes suspendues au-dessus du St-Tombeau et dont le nombre s'élève à 43, les 13 du milieu sont aux Franciscains. Les Grecs en ont 4 contre la paroi gauche, 4 contre la paroi droite, et 5 entre celles des Franciscains et celles des Arméniens. Ceux-ci en ont 13 suspendues entre les 4 de la paroi gauche des Grecs, près de celles des Franciscains. Les Cophtes n'en ont que 4 placées entre celles des Franciscains et celles des Grecs, à la paroi droite.

Sorti de la chapelle de l'Ange et faisant quelques pas en avant, on arrive au **Chœur des Latins (26)** quand ils officient devant le St-Sépulcre. De là on peut jeter un coup d'œil dans la grande nef de la Basilique ou

**Chapelle des Grecs non-unis.** — **HISTORIQUE.** Au moyen-âge, c'était le chœur des Chanoines Latins du St-Sépulcre.

**DESCRIPTION.** — Cette Chapelle, située en face du S. Edicule et surmontée d'une coupole, forme la grande nef de toute la Basilique. Elle est remarquable par la régularité de son architecture; on y voit une grande profusion de dorures, de tableaux byzantins, de candélabres massifs etc. Le maître-autel s'élève au centre de l'abside; dans le fond est placé le siège du premier en dignité parmi les Patriarches. Dans le pourtour sont disposés deux trônes pour le **Patriarche (59)** et les **évêques (57)**, et à la suite les stalles des dignitaires.

**VISITE.** — A peu de distance de l'entrée O., on remarque une rosace incrustée dans le pavement. Au milieu de cette rosace se trouve un

**Hémisphère (58).** — **LÉGENDE.** Cet hémisphère marqué le point que l'on prétendait autrefois, fort naïvement, être le centre et l'ombilic de la terre. Cette légende est appuyée sur ce verset: « cependant Dieu, qui est notre Roi depuis tant de



siècles, a opéré notre salut au milieu de la terre. » Ps. LXXV, v. 12.

DESCRIPTION. — Cet Hémisphère est placé sur un vase en marbre blanc qui s'élève de 0, 50 cent. au-dessus du sol.

Après la visite de la chapelle des Grecs non-unis, on retourne sur ses pas, pour longer à gauche le côté N. du St-Sépulcre, jusqu'à la **chapelle des cophites (23)**, qui y est adhérente depuis 1573. Au N.-O. de la porte de cette chapelle, on entre dans une petite pièce où l'on tourne à gauche, pour arriver dans une chapelle mal entretenue, et appartenant aux Syriens. On la traverse entièrement, en se dirigeant au S., pour aller visiter le

**Caveau sépulcral de Joseph d'Arimatee (20) †.**  
HISTORIQUE. — La tradition nous apprend que ce saint homme s'était préparé un tombeau dans une de ses propriétés, et que c'est là même qu'il déposa le corps de N.-S. J.-C. Joseph, voulant ensuite être enterré avec sa famille dans cette même propriété, s'y fit creuser un caveau sépulcral. On croit généralement qu'il partit pour les pays d'outre-mer, en compagnie de Lazare, Marie-Madeleine, Marthe, l'Aveugle-né, etc. Ils abordèrent tous sur les côtes de la Provence, aux environs de Marseille, mais lui se dirigea vers le N., et parvint jusques à cette île, qui s'appelle aujourd'hui l'Angleterre.

ETAT ACTUEL. — Le caveau de Joseph d'Arimatee, creusé dans le rocher, est aujourd'hui la propriété des Syriens Jacobites; il est si bas que l'on ne peut s'y tenir debout. On y remarque six sépulcres et quelques restes, dirait-on, d'autres tombeaux.

VISITE. — On pénètre dans ce caveau par une porte basse et étroite, et en descendant une marche assez haute. Dès l'entrée, on remarque dans la paroi de droite, trois anciennes ouvertures, dont les deux dernières ont été murées, tandis que la première a été élargie pour recevoir une petite porte. Ces ouvertures donnaient autrefois accès à trois loges funéraires, qui ont dû être pareilles aux deux loges, que l'on voit creusées dans la paroi en face, et qui présentent la forme de fours à cercueil.

Au sortir du caveau, on rentre dans la rotonde du St-Sépulcre. Du point où l'on y pénètre, on parcourt un espace de 18 mètr. dans la direction de l'E.; puis on la quitte en tournant à gauche, et en passant entre les piliers pour entrer dans la

## CHAPELLE FRANCISCAINNE DE STE MARIE MADELEINE.

### I. Historique.

Cette chapelle a été placée sous le vocable de Ste Marie-Madeleine, pour perpétuer le souvenir du miracle de l'apparition de N.-S. à cette Ste Femme.

### II. Etat actuel.

La chapelle de Ste Marie-Madeleine est ouverte de tous les côtés et n'a rien de remarquable. C'est, pour ainsi dire, comme l'antichambre de celle de l'Apparition de N.-S. à sa Très-Ste Mère. Devant l'autel dédié à Ste Marie-Madeleine, se trouve le

### LIEU OÙ SE TENAIT N.-S. † (43).

#### I. Historique.

D'après la tradition, c'est ici que se passa cette scène touchante rapportée par le St Evangile.

#### EVANGILE SELON S. JEAN, CH. XX.

1. Or le premier jour de la semaine, de grand matin, quand les ténèbres régnaient encore, Marie-Madeleine vint au sépulcre et vit la pierre ôtée du tombeau.
2. Elle courut donc et vint à Simon-Pierre et à l'autre disciple que Jésus aimait, et leur dit: ils ont enlevé du Sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis.
3. Pierre donc sortit avec l'autre disciple, et ils vinrent au tombeau.
4. Ils couraient tous deux ensemble; mais l'autre disciple devança Pierre, et arriva le premier au Sépulcre.
5. Or, s'étant penché, il vit les linges posés à terre; cependant il n'entra pas.
6. Pierre, qui suivait, vint aussi, entra dans le Sépulcre, et vit les linges posés à terre.
7. Et le suaire qui couvrait sa tête, non point avec les linges, mais plié en un lieu à part.
8. Alors donc entra aussi l'autre disciple, qui était venu le premier au sépulcre, et il vit et il crut.
9. Car ils ne savaient pas encore l'Écriture: qu'il fallait qu'il ressuscitât d'entre les morts.
10. Les disciples donc s'en retournèrent chez eux.



11. Mais Marie se tenait dehors, pleurant près du Sépulcre. Or, tout en pleurant, elle se pencha, et regarda dans le Sépulcre.

12. Elle vit deux anges vêtus de blanc, assis, l'un à la tête, l'autre aux pieds, là où avait été mis le corps de Jésus.

13. Ils lui demandèrent: Femme, pourquoi pleurez-vous? Elle leur répondit: parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis.

14. Lorsqu'elle eut dit cela, elle se retourna en arrière, et vit Jésus debout; or elle ne savait pas que ce fut Jésus.

15. Jésus lui demanda: Femme, pourquoi pleurez-vous? qui cherchez-vous? elle, pensant que c'était le jardinier, lui répondit: Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai.

16. Jésus lui dit: Marie. Elle, se retournant, lui dit: Rabboni (ce qui veut dire Maître).

17. Jésus lui dit: ne me touchez pas; car je ne suis pas encore monté vers mon Père; mais allez à mes frères et dites-leur: Je monte vers mon Père et votre Père; vers mon Dieu et votre Dieu.

18. Marie-Madeleine vint annoncer aux disciples: j'ai vu le Seigneur, et il m'a dit ces choses....

## II. Etat actuel.

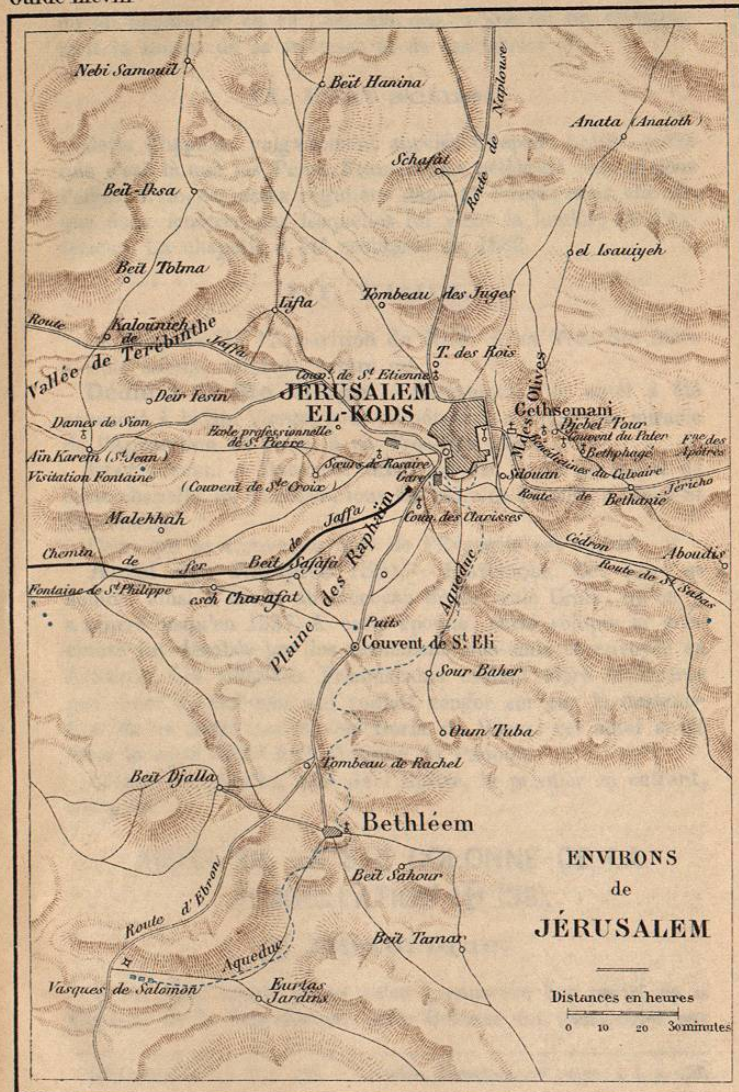
Aujourd'hui une rosace, faite dans le pavement à la distance de 12 mètr. N-N-E. du St-Sépulcre, indique l'emplacement de ce lieu vénérable.

Au bout de la Chapelle de Ste Marie-Madeleine, du côté du N., on monte par 4 degrés dans l'église des PP. Franciscains, laquelle est placée sous le vocable de l'

## APPARITION DE N.-S. A SA TRÈS-STE MÈRE $\text{H}$ (34).

### I. Historique.

Malgré les pressantes sollicitations de ses amis, la Mère de Jésus, nous dit la tradition, ne consentit pas à s'éloigner du Tombeau, dans lequel on venait d'enfermer le corps de son adorable Fils, car elle savait que le jour de sa Résurrection était proche. Joseph d'Arimathie mit à sa disposition la maison de campagne, qu'il possédait dans le jardin même, où se trouvait le Tombeau. Marie l'accepta, mais sans presqu'en user; car elle passait la plus grande partie du temps, à une très faible distance du Sépulcre, aussi près que le lui permettaient les soldats qui y faisaient la garde. N.-S., pour récompenser sa Mère de tout ce qu'elle avait souffert durant sa Passion, et aussi pour l'honorer et lui témoigner son amour, s'empres-



Gravé par R. Hausmann.



de lui apparaître en ce Lieu, afin que la joie de son triomphe tarît la source de sa tristesse et de ses larmes (1).

## II. Etat actuel.

Cette Chapelle, vulgairement appelée Chapelle Latine, parce que c'est là que les Pères Franciscains célèbrent nuit et jour l'office divin, est assez régulière dans sa forme; mais elle n'a que deux fenêtres, par lesquelles lui vient la lumière de l'extérieur. La chapelle a été restaurée en 1882.

## III. Visite.

La Chapelle de l'Apparition de N.-S. à sa Très-Ste Mère a trois autels, celui du centre est

**Dédié à la Ste Vierge.** — HISTORIQUE. Cet autel a été consacré à la Ste Vierge, pour perpétuer la mémoire du miracle de l'Apparition de N.-S. à sa Très-Ste Mère.

**ETAT ACTUEL.** — Dans cet autel, qui est l'autel principal de cette chapelle, on conserve, tous les jours de l'année, le Très-St Sacrement.

Celui qui se trouve du côté de l'Evangile est appelé

**Autel des Reliques (35).** — HISTORIQUE. Cet autel se nomme ainsi à cause du morceau de la vraie Croix, qu'on y a vénéré jusqu'en 1537. A cette époque, cette relique si précieuse fut dérobée par les arméniens non-unis et envoyée en Arménie. Les religieux Franciscains étaient alors incarcérés par ordre de Soliman, qui voulait venger sur eux la destruction de sa flotte par le duc Doria de Gênes; cet autel a été dans la suite dédié à S. Antoine de Padoue.

L'autel de gauche, côté de l'Epître, le premier en entrant, s'appelle

## AUTEL DE LA STE COLONNE DE LA FLAGELLATION $\Gamma$ (36).

### I. Historique.

Il est ainsi appelé parce qu'on y conserve une partie de la Colonne de la Flagellation. Cette Colonne fut transportée par

(1) Quaresmius, t. II, p. 568. — Conzalès, Jerusalem she reyze, t. I, p. 437.



les premiers chrétiens, du lieu où N.-S. avait été flagellé, dans l'église du Cénacle. Elle soutenait autrefois le portique de cette église, et c'est là qu'elle fut vénérée en 386, par Ste Silvie et par Ste Paule. (1) Plusieurs parmi ceux qui ont écrit sur Jérusalem, Arculf entre autres (VII<sup>e</sup> siècle), déclarent l'avoir vu au Cénacle. Depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, elle est la propriété des Pères Franciscains qui l'ont reçue des chanoines de S. Augustin. Elle fut brisée par les Musulmans (2). Les enfants de S. François en recueillirent respectueusement les débris et transportèrent le plus considérable sur l'autel, qui ensuite lui fut dédié, dans la chapelle de l'Apparition de N.-S. à sa Très Ste Mère. Plus tard Boniface de Raguse, Custode des Lieux-Saints (1555), en envoya un fragment au Pape Paul IV, un autre à Ferdinand I, empereur d'Allemagne, un 3<sup>e</sup> à Philippe II, roi d'Espagne, un 4<sup>e</sup> à la république de Venise, et un 5<sup>e</sup> à celle de Raguse.

(1) S. Jérôme, LXXXVI, lettre à Ste Eustochie. — Fabri, Evagatorium in Terræ Sanctæ, etc. T. I, p. 287. — Quaresmius T. 2, p. 386.

(2) Depuis la publication de la 3<sup>e</sup> édition de cet ouvrage, j'ai trouvé des auteurs qui, antérieurement à l'année 1555, ont vu la colonne de la Flagellation en question, au lieu même où elle se trouve aujourd'hui. Ces auteurs sont: Sigoli qui écrivait en 1384, Smolensk en 1389, Gréténus en 1400. Ce ne serait donc pas en 1537 que cette colonne aurait été brisée, mais en 1365. A cette époque, le roi de Chypre, Don Pierre, les chevaliers de l'Hôpital, le Patriarche de Constantinople et quelques vaillants guerriers se coalisèrent pour former une espèce de croisade. Ils équipèrent 200 bateaux de guerre, et dévastèrent les villes maritimes de la Syrie; de là s'étant rendus à Alexandrie, ils en massacrèrent tous les défenseurs, emportèrent tout ce qui avait quelque valeur, et mirent le feu à la ville saccagée. Dès que le souverain d'Egypte apprit ce désastre, il ne songea plus qu'à se venger. Les premiers, qui tombèrent sous ses coups, furent les pauvres Franciscains qui habitaient dans leur couvent du Cénacle. Ils étaient douze; tous furent sacrifiés, de sorte que, pendant un certain temps, le couvent du S. Cénacle resta sans religieux. Il est à présumer que ce fut alors que fut fracturée la Sainte Relique. Un auteur franciscain (Poggibonsi) nous montre, en 1345, la colonne de Flagellation en ce même endroit de la Basilique du St-Sépulcre. On connaît de cet auteur une dizaine de manuscrits, mais aucun ne remonte au-delà du XV<sup>e</sup> siècle; en outre, ces manuscrits ont plusieurs variantes, et dans aucun d'eux ne se trouve la relation d'un voyage entre 1345 et 1365, indiquant la précieuse Relique là où elle se trouve aujourd'hui, et où elle est toujours restée depuis sa fracture. De plus, avant l'année 1365, aucun document ne dit que les Pères Franciscains de Terre-Sainte furent gravement molestés au S. Cénacle. Je me vois par conséquent forcé d'admettre que le passage de Poggibonsi, relatif à la Colonne de la Flagellation, est une interpolation.

## II. Description.

Cette Colonne est en porphyre, et a 75 centimèt. environ de hauteur. Une fois par an, le Mercredi matin de la Semaine Ste, on ouvre les grilles, et on permet au peuple de la vénérer de près et de la baiser.

NOTA. Il est inutile de dire ici qu'on ne doit pas confondre la Ste Colonne de la Flagellation avec la

**Colonne de l'église de Ste Praxède.** — HISTORIQUE. Selon une tradition orientale, la vénérable Colonne de Ste Praxède serait celle à laquelle N.-S. J.-C. fut attaché dans la maison de Caïphe, la nuit du Jeudi au Vendredi-St. Elle fut transportée du mont Sion à Rome par le cardinal Colonna, en 1223 (1).

### EVANGILE SELON S. LUC, CH. XXII.

.... 63. Et ceux qui tenaient Jésus le raillaient et le déchiraient de coups.

DESCRIPTION. — La Colonne de Ste Praxède est presque intacte. Faite en marbre oriental noir et blanc, elle a 70 centimèt. de hauteur, y compris la base. La partie supérieure était autrefois pourvue d'un anneau de fer, ainsi qu'il est facile de le voir.

Aux côtés N. et O. de cette Chapelle se trouve le

**Couvent des Pères de Terre-Sainte.** — HISTORIQUE. Sa Majesté François-Joseph I, empereur d'Autriche, lors de sa visite aux Sts-Lieux en 1869, leur a obtenu de la Sublime-Porte la terrasse qui se voit au-dessus de leur petit couvent.

ETAT ACTUEL. — Les religieux de l'ordre de S. François, qui sont enfermés dans la Basilique du St-Sépulcre, pour desservir les sanctuaires qui leur appartiennent, ont leurs cellules adossées à la Chapelle de l'Apparition de N.-S. à sa Très-Ste Mère. Depuis 1869 seulement, ils peuvent faire quelques pas sur la terrasse que leur a obtenue l'empereur François-Joseph, et y respirer le bon air; mais, masqués par la grande élévation des maisons voisines, ils ne jouissent d'aucun horizon.

En sortant de la chapelle de l'Apparition, on remarque, à gauche, la

**Sacristie Franciscaine (40).** — HISTORIQUE. Dans cette sacristie on garde les **Eperons** et l'**Epée de Godefroy de Bouillon**. L'authenticité de ces objets est incontestable;

(1) Quaresmius t. 2, p. 388.



nos religieux les ont reçus de la main même de l'Evêque de Nazareth, vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

DESCRIPTION. — Les éperons, en cuivre doré, ont des molettes d'une grandeur démesurée. L'épée est droite, large, et la garde en est très simple.

De la sacristie on tourne immédiatement à gauche, pour suivre la nef N. de la Basilique, vulgairement appelée *les sept arceaux de la Vierge*. Cette nef se dirige de l'E. à l'O. et est formée de 7 arcades occupant une longueur totale de 20 mètr. Au bout de cette nef, on passe entre deux piliers monolithes, et l'on entre dans une sorte de chapelle ou antichambre qu'on traverse entièrement; puis on descend par deux marches dans une sombre chapelle, qui appartient aux Grecs non-unis et qui se nomme

### PRISON DE N.-S. J.-C. † (47).

#### I. Historique.

D'après la tradition, c'est ici l'emplacement même d'une grotte qui servit de prison à Notre Seigneur et aux Larrons, pendant qu'on faisait les apprêts de leur supplice (1).

#### II. Etat actuel.

Cette chapelle est aujourd'hui divisée en trois parties communiquant ensemble. Mais, à part l'autel du milieu et les trois tableaux du fond, elle est nue et sans style.

En sortant de la Prison, on rentre de nouveau dans la chapelle ou antichambre nommée ci-dessus. Là on remarque, à gauche, et près de la porte, un autel qui recouvre la

### PIERRE DE LA PRISON (45).

#### I. Historique.

Selon la tradition, N.-S. étant prisonnier dans ce lieu avant son crucifiement, aurait eu un pied engagé dans chacun des trous de cette Pierre, de telle sorte que les deux pieds auraient été liés ensemble par-dessous au moyen d'une chaîne.

(1) Quaresmius t. II, p. 394.

## II. Etat actuel.

Cette Pierre, placée au-dessous de la table de l'autel, est perforée de deux trous cylindriques en forme de monture de lunettes; on la voit à travers une grille en fer (1). Les Grecs non-unis entretiennent une lampe au-dessus.

En sortant de l'Antichambre de la prison, on tourne à gauche (S.-E.); à 10 mètr. de là, sous la sombre voûte circulaire qui forme le chœur de l'église, on remarque, à gauche, une première abside qui est la

**Chapelle grecque de St Longin † (48).** — HISTORIQUE. S. Longin est le soldat qui perça de sa lance le Côté Sacré du Sauveur.

### EVANGILE SELON S. JEAN, CH. XIX.

..... 31. Comme c'était la veille du Sabbat, afin que les corps ne demeurassent pas en croix le jour du Sabbat, (car ce Sabbat-là était très solennel) les juifs prièrent Pilate de leur faire rompre les jambes et de les faire enterrer.

32. Il vint donc des soldats, qui rompirent les jambes du premier et du second, qu'on avait crucifiés avec Lui.

33. Lorsqu'ils vinrent à Jésus, et qu'ils le virent déjà mort, ils ne rompirent point ses jambes.

34. Mais un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.

35. Et celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai. Et il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez aussi.

36. Car ces choses ont été faites, afin que s'accomplît l'Écriture: vous ne briserez aucun de ses os.

Longin était syrien de naissance et malade des yeux. Une tradition, que l'on croit avoir été recueillie et transmise par S. Augustin, rapporte qu'ayant enfoncé sa lance dans le côté du Sauveur, il l'en retira toute empourprée du sang divin. Or ce sang, décollant le long de la hampe, vint humecter sa main que, par un mouvement naturel, il porta à celui de ses yeux qui était perdu. Soudain l'œil s'ouvrit et recouvra la faculté de voir. Longin était déjà fort ébranlé et à demi converti, en voyant les prodiges qui avaient éclaté à la mort de Jésus. Ce miracle, dont il fut l'objet, acheva sa conversion, et il vint en ce lieu prier et pleurer ses péchés (2).

(1) Depuis 1875, une planche, ayant la forme de cette pierre, la recouvre.

(2) Quaresmius t. 2, p. 396.



Dans cette chapelle on vénérât autrefois la Ste Eponge et la Ste Lance. Mais, en 614, lorsque Chosroès pillâ la Basilique du St-Sépulcre, le patrice Nicétase, rencontrant un officier persan qui emportait avec lui ces saintes reliques, les lui acheta pour une somme considérable. Il les fit transporter peu de temps après à Constantinople, où elles furent déposées dans l'église de Ste Sophie. Plus tard elles furent, ainsi que le titre de la vraie Croix, transportées à Rome, où on les vénère encore aujourd'hui.

#### EVANGILE SELON S. JEAN, CH. XIX.

..... 19. Pilate fit une inscription et la mit sur la croix. Or il était écrit: Jésus de Nazareth, Roi des Juifs.

20. Beaucoup de juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus avait été crucifié se trouvait près de la ville, et qu'elle était écrite en hébreu, en grec et en latin.

21. Les pontifes des juifs dirent donc à Pilate: n'écrivez point, Roi des juifs; mais écrivez qu'il a dit: Je suis le Roi des juifs.

22. Pilate répondit: ce que j'ai écrit, je l'ai écrit.

ETAT ACTUEL. — La chapelle actuelle de S. Longin est peu ornée; il en est de même de toutes celles qui rayonnent autour de la Basilique.

En continuant à faire le tour, on remarque, à gauche, à 2 mètr. plus loin, l'

#### Ancienne porte des Chanoines du St-Sépulcre (46).

— HISTORIQUE. Les Chanoines du St-Sépulcre entraient par là de leur couvent dans la Basilique. Cette porte fut fermée par ordre de Salahh ed-Dine, après l'expulsion des Croisés.

ETAT ACTUEL. — On y voit un escalier, qui conduit à une chambre située à l'étage supérieur.

Quand on a dépassé de 2 mètr. cette ancienne porte, on arrive au fond de l'abside de l'église, et l'on voit à gauche la

#### CHAPELLE ARMÉNIENNE DE LA DIVISION DES VÊTEMENTS † (49).

##### Historique.

Elle est bâtie sur le Lieu où les bourreaux se partagèrent les Vêtements du Sauveur.

#### EVANGILE SELON S. JEAN, CH. XIX.

..... 23. Cependant les soldats, après l'avoir crucifié, prirent ses vêtements (et ils en firent quatre parts, une part pour chaque soldat), et sa tunique. Or la tunique était sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas.

24. Ils se dirent donc l'un à l'autre: ne la divisons point, mais tirons au sort à qui elle sera; afin que s'accomplît la parole de l'Écriture: ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont jeté ma robe au sort. Et en effet c'est ce que firent les soldats.

D'après l'usage des juifs, on croit que N.-S. portait trois vêtements: la chemise ou tunique sans couture, un second vêtement plus long et un troisième qui, de ses épaules, descendait jusqu'à terre.

Parmi les Vêtements du Sauveur, je signalerai ici la

**Ste Tunique.** — HISTORIQUE. La Ste Tunique, ou robe sans couture, se trouve dans la Cathédrale de Trèves, à qui l'impératrice Hélène en fit présent, en souvenir du séjour qu'elle avait fait dans cette ville. C'est là une tradition qui remonte au IV<sup>e</sup> siècle; les documents écrits qui la consignent sont du XII<sup>e</sup> (1).

NOTA. — Quant à la Ste Tunique d'Argenteuil, près de Paris, ce doit être un autre vêtement de N.-S., très authentique aussi et très précieux. Elle a été donnée par l'impératrice Irène à Charlemagne, qui l'a confiée au monastère de cette localité.

ETAT ACTUEL. — La Chapelle de la division des Vêtements est construite en forme d'abside; mais elle n'offre aucune particularité.

2 mètr. plus loin dans la même direction, on descend, à gauche, par un escalier de 29 marches, dans l'

#### ÉGLISE ARMÉNIENNE (2) DE STE HÉLÈNE † (50).

##### I. Historique.

Cette Église ne fut élevée dans la pensée de Ste Hélène, que pour être la continuation, et, pour ainsi dire, le corps principal

(1) M. l'abbé Toupin, Histoire de Ste Hélène p. 349. — La largeur de cette Ste Robe est de 1<sup>m</sup> 76 c. sur le haut, y compris les manches; elle mesure 1<sup>m</sup> 13 c. sur le bas. Sa longueur est de 1<sup>m</sup> 64 c., par derrière, et de 1<sup>m</sup> 54 c., par devant. — Voir M. le comte Riant, Exuviae sacrae Constantinopolitanae, p. 231.

(2) En 1879, cette chapelle appartenait encore aux Abyssins.